

# AQVITANIA

TOME 33

2017

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie  
et de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	7
---------------	---

## ARTICLES

O. NILLESSE, R. ARTHUIS, P. POIRIER, C. VISSAC, <i>L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée), le rempart du Chêne Tord</i> .....	11
P. GARDES (dir.), L. BENQUET, T. LE DREFF, P. PÉFAU, M. SOLER, COLLAB. A. BADIE, F. CALLÈDE, L. CALLEGARIN, A. COIQUAUD, A. DARDENAY, A. DENYSIAK, C. RUIZ DARASSE, I. PINGEON, M. VIDAL, <i>L'agglomération de hauteur de Roquelaure-La Sioutat (Gers). Les occupations antiques</i> .....	39
D. FELLAGUE, <i>Nouvelle interprétation sur deux sculptures de Périgueux. Des fragments de chapiteaux figurés plutôt que des portraits funéraires ?</i> .....	127
P. DUMAS-LATTAQUE, <i>Un espace artisanal ou de stockage dans la partie nord de Vesunna : la fouille des caves de l'école élémentaire de la Cité à Périgueux</i> .....	137
A. BLANC, D. DUSSOT, L. LAMOINE, J. ROGER, <i>Inscriptions dans la cité des Lémovices : de nouveaux textes et de nouvelles lectures pour une meilleure connaissance de la population et de leurs pratiques funéraires</i> .....	149
N. BAILLS-BARRÉ, M. TIREL, <i>Les sépultures de nouveau-nés et de nourrissons découvertes hors des contextes funéraires traditionnels en Gaule Aquitaine (I<sup>er</sup> s. a.C -V<sup>e</sup> s. p.C)</i> .....	177

## RÉSUMÉS DE MASTER

P. CAUSSADE, <i>Les meules romaines dans le Sud-Ouest de la Gaule</i> .....	219
M. PILARD, <i>La cave gallo-romaine dans l'habitat privé rural et urbain des provinces romaines des Gaules (seconde moitié du II<sup>e</sup> s. a.C.-IV<sup>e</sup> s. p.C)</i> .....	225
S. MÉRY, <i>Les boucles d'oreilles mérovingiennes dans le quart sud-ouest de la Gaule : inventaire, typo-chronologie, usages</i> .....	233
A. CROLA, <i>Potences, gibets et fourches patibulaires en Périgord du Moyen Âge à l'époque moderne</i> .....	237
A. TAUNAY, <i>Le mur de l'Atlantique : la défense de l'entrée de l'estuaire de la Gironde (Royan-Pointe de Grave). État des lieux et perspectives de recherches</i> .....	241

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	
-----------------------------	--

# AUTEURS

ARTHUIS Rémy	Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH ; remy.arthuis@inrap.fr.
BADIE Alain	USR 3155 IRAA ; badie@mmsh.univ-aix.fr
BAILLS-BARRÉ Nathalie	Post-doctorante, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chargée d'études à la CRDOA ; nathalie.baills@culture.gouv.fr
BENQUET Laurent	Inrap, UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
BLANC Aurélien	Diplômé en master Histoire, Civilisations, patrimoine, Université Clermont-Auvergne ; ab.aurelienblanc@gmail.com
CALLÈDE Fabien	Inrap Grand-Sud-Ouest ; fabien.callede@inrap.fr
CALLEGARIN Laurent	EHEH ; laurent.callegarin@casadevelazquez.org
CAUSSADE Pierre	doctorant , UMR 5607 Ausonius ; pierre.caussade@wanadoo.fr
COQUAUD Audrey	CERAGAS ; audrey.coiquaud@gmail.com
CROLA Anne	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; anne.crola@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
DARDENAY Alexandra	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; adardenay@yahoo.fr
DENYSIAK Anaïs	CERAGAS ; anais.denysiak@gmail.com
DUMAS-LATTAQUE Pierre	Archéologue, Bureau d'études Éveha ; pierre.dumas-lattaque@eveha.fr
DUSSOT Dominique	Ingénieur d'études, ministère de la Culture ; dominique.dussot@culture.gouv.fr
FELLAGUE Djamilia	Maitresse de conférences, Univ. Grenoble-Alpes, Luhcie ; djamilafellague@yahoo.fr
GARDES Philippe	Inrap, UMR 5608 TRACES ; philippe.gardes@inrap.fr
LA MOINE Laurent	Maitre de conférences, Université Clermont-Auvergne ; laurent.lamoine@uca.fr
LE DREFF Thomas	UMR 5608 TRACES ; thomas.le.dreff@gmail.com
MÉRY Sabine	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; sabine.mery@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
NILLESSE Olivier	Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH ; olivier.nillesse@inrap.fr
PÉFAU Pierre	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; pierre.pefau@etu.univ-tlse2.fr
PILARD Martin	Doctorant, UMR 5607 Ausonius ; pilard-martin@hotmail.fr
POIRIER Philippe	Inrap Grand Sud-Ouest, UMR 5554 ISEM ; philippe.poirier@inrap.fr.
ROGER Jacques	Ingénieur d'études, ministère de la Culture ; jacques.roger@culture.gouv.fr
RUIZ DARASSE Coline	UMR 5607 Ausonius ; coline.ruiz-darasse@u-bordeaux-montaigne.fr
SOLER Matthieu	UMR 5608 TRACES ; iehl007@gmail.com
PINGEON Iris	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; ipingeon@gmail.com
TAUNAY Anaïs	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; anais.taunay@hotmail.fr
TIREL Mélissa	doctorante, UMR 6566 CReAAH ; melissa.tirel60@gmail.com
VIDAL Michel	Conservateur du patrimoine honoraire ; vidalmichel@hotmail.fr
VISSAC Carole	GéoArchÉon ; carole.vissac@wanadoo.fr.

# Nouvelle interprétation sur deux sculptures de Périgueux. Des fragments de chapiteaux figurés plutôt que des portraits funéraires ?

## RÉSUMÉ

Dans un article récent, deux sculptures de Périgueux furent interprétées comme des portraits funéraires, malgré certaines particularités et une similitude des deux pièces. Nous voyons plutôt des représentations de divinités ou de personifications qui ornent un même monument et prenaient peut-être place sur des chapiteaux. Ainsi, la végétalisation des coiffures est moins surprenante (même si elle reste originale), l'interprétation d'un sculpteur malhabile peut être rejetée et les comparaisons doivent être cherchées dans d'autres directions que celles des portraits funéraires.

## MOTS-CLÉS

Périgueux, chapiteaux, divinités, visages végétalisés, portraits funéraires

## RESUMEN

En un artículo reciente, dos esculturas de Périgueux fueron interpretadas como dos retratos funerarios independientes, sin tener en cuenta sus particularidades y una cierta similitud entre ambas. Nuestra propuesta es que sean elementos dentro de un mismo programa de decoración arquitectónica, quizás sobre capiteles, y que representan divinidades o personificaciones. Así la decoración fitomorfa de los peinados es menos sorprendente (aunque queda original), la interpretación de que haya sido realizada por un escultor poco diestro debe ser rechazada, siendo necesario buscar las comparaciones más allá de los retratos funerarios.

## PALABRAS CLAVE

Périgueux, capiteles, divinidades, caras fitomorfas, retratos funerarios

En 2012, à l'occasion des premières *Rencontres autour de la sculpture*, organisées avec brio par V. Gaggadis-Robin et P. Picard, une communication avait porté sur quatre présumés portraits de Périgueux en calcaire, qui ne sont pas inédits. L'interprétation de la première sculpture ne souffre pas de doute, celle de la seconde peut poser question, quant aux deux dernières pièces, une autre identification nous semble préférable<sup>1</sup>. Ce sont ces deux sculptures qui font l'objet de cette note.

L'une (fig. 1-3) est une tête présumée masculine<sup>2</sup>, dont le lieu de découverte était inconnu d'É. Espérandieu<sup>3</sup>. E. Galy la mentionne en 1862, sans précision sur son origine, en formulant l'hypothèse qu'il s'agit d'une "tête de Bacchant couronnée de feuillage"<sup>4</sup>. Le caractère masculin ou féminin du visage reste difficile à établir et É. Espérandieu considérait d'ailleurs qu'il s'agissait d'une "tête de femme [...], plutôt [...] une déesse qu'[...] un portrait". La seconde (fig. 4-6) est une tête féminine<sup>5</sup> dont la provenance reste également indéterminée. Si É. Espérandieu indique qu'elle a été découverte "aux fouilles de la gare, en 1858"<sup>6</sup>, à raison S. Mongibeaux attire l'attention sur le fait que cette information doit être considérée avec méfiance car elle n'est pas justifiée ; É. Espérandieu a pu faire une confusion avec une autre sculpture<sup>7</sup>, trouvée en 1857 près de la gare<sup>8</sup>.

Nous n'allons pas revenir sur la description de ces sculptures, placées au II<sup>e</sup> s. p.C.<sup>9</sup>, mais seulement présenter les caractéristiques qui rendent l'interprétation de portraits funéraires douteuse.

Les représentations ne sont pas individualisées au point de les interpréter avec assurance comme des portraits. En outre, l'expression de férocité se dégageant du second visage, qui semble faire la moue, peut surprendre pour un portrait funéraire. Nous songerions plus volontiers à des divinités ou à des personnifications de concepts abstraits. À cause de la parenté entre les deux visages, qui a déjà été soulignée, on peut se demander si c'est le même personnage qui est représenté deux fois, malgré une expression plus dure du second visage (rendue par le dessin des lèvres et le traitement des arcades sourcilières). Cependant, nous ne nous risquons pas à une telle affirmation.

Plusieurs indices montrent que les deux pièces sont issues d'un haut-relief avec des bustes en saillie. Les pièces sont cassées de manière similaire à l'arrière et ne conservent que la tête et le cou. Les photographies des deux sculptures de profil mettent en évidence la forte inclinaison du cou : la tête était ainsi projetée vers l'avant (fig. 2-3 et 5-6). Pour la seconde pièce, le fond du relief se perçoit sur les photographies, aussi bien les clichés de face que de profil (fig. 4-5). L'auteure précise bien que la seconde tête devait être incorporée à un haut-relief, mais elle décrit une première tête dont "la partie postérieure du crâne a disparu" et dont "le sommet du crâne a été bûché". En réalité, la partie postérieure du crâne n'a jamais existé et le sommet de la tête est demeuré plus grossier, sans doute parce qu'il était peu visible.

La coiffure des deux personnages présente un traitement végétalisé, qui est plus marqué sur la première pièce, comme cela a été signalé<sup>10</sup>. En effet, sur ce visage, les mèches sont en forme de feuilles à trois lobes – comparables aux feuilles ou sépales retournés décrits sur des pièces d'architecture de Périgueux<sup>11</sup> –, et c'est d'ailleurs ce qui avait conduit E. Galy à parler d'une couronne de feuillage. L'interprétation de portraits

1- Lors des discussions de la rencontre en 2012, nous avons proposé à l'oratrice de la communication d'interpréter les deux sculptures comme des personnages figurés de chapiteaux. Dans la mesure où l'interprétation de portraits a été maintenue dans la publication parue en 2016 (Mongibeaux 2016), nous nous permettons de rédiger cette note. Nous avons plaisir à remercier É. Pénisson, directrice du musée archéologique et du site de Périgueux, pour ses remarques et l'envoi des photographies, ainsi que D. Tardy, qui nous a aimablement signalé l'existence des chapiteaux figurés du Puy de Dôme. Merci enfin à A. Hamm et aux rapporteurs pour leur relecture.

2- L. : 24 cm cons. ; ht. : 34 cm cons. ; prof. : 20 cm cons. (selon Mongibeaux 2016, 150).

3- Esp., 2, 1305.

4- Galy 1862, 20 n° 119.

5- L. : 26 cm cons. ; ht. : 23,5 cm cons. ; prof. : 14 cm cons. (selon Mongibeaux 2016, 150).

6- Esp., 2, 1270.

7- Mongibeaux 2016, 148.

8- Massoubre 1857, 68-69 ; Mongibeaux 2016, 145-147.

9- Mongibeaux 2016, 151.

10- Néanmoins, il s'agit peut-être d'une impression laissée par l'état de conservation différent.

11- Tardy 2005, 116 (avec des comparaisons) et fig. 20, 53-54, 63, 98bis. Pour d'autres comparaisons de ce type de feuilles, voir par exemple Durin 2011, fig. 88, 94 et 286.

Fig. 1. Vue de face de la tête G119 (coll. Vesunna Musée gallo-romain de Périgueux ; cl. B. Dupuy).

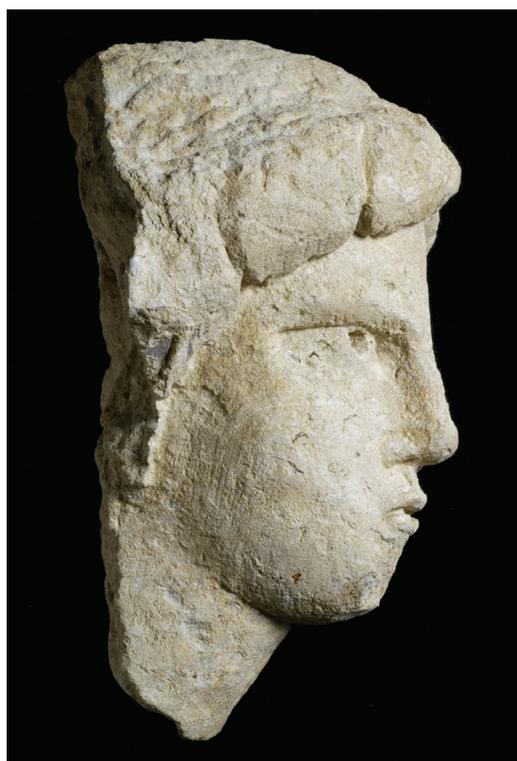
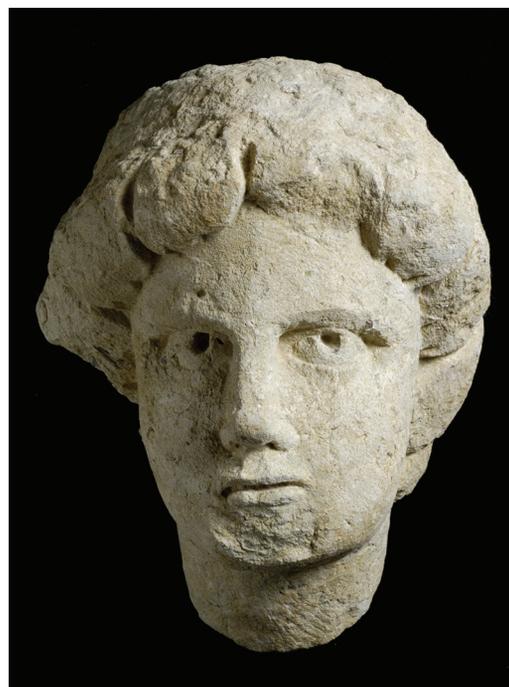


Fig. 2. Vue de profil de la tête G119 (coll. Vesunna Musée gallo-romain de Périgueux ; cl. B. Dupuy).

Fig. 3. Vue de profil de la tête G119 (coll. Vesunna Musée gallo-romain de Périgueux ; cl. B. Dupuy).

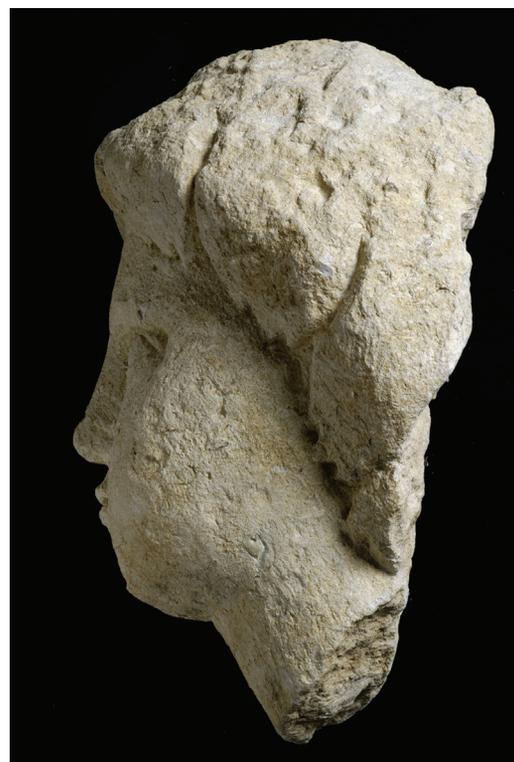




Fig. 4. Vue de face de la tête 2000.3.24 (coll. Vesunna Musée gallo-romain de Périgueux ; cl. B. Dupuy).



Fig. 5. Vue de profil de la tête 2000.3.24 (coll. Vesunna Musée gallo-romain de Périgueux ; cl. B. Dupuy).



Fig. 6. Vue de profil de la tête 2000.3.24 (coll. Vesunna Musée gallo-romain de Périgueux ; cl. B. Dupuy).

funéraires rend difficilement compte de la végétalisation de la coiffure et l'auteur songe au "travail d'un sculpteur peu habile dans le traitement des coiffures qui aurait utilisé une technique qu'il maîtrisait mieux"<sup>12</sup>. Nous pensons au contraire que si le sculpteur a représenté des feuilles, ce n'est pas un signe de maladresse, mais celui d'une volonté d'insister sur la décoration végétale. Cette végétalisation pourrait être perçue comme une manière de souligner l'intégration de reliefs figurés à des pièces d'architecture au décor végétal foisonnant. Il n'est pas rare en effet de rencontrer une végétalisation de personnages figurés sur des pièces d'architecture, en particulier sur des frises ou des modillons de corniches<sup>13</sup>. Cependant, ces feuilles pourraient également constituer des attributs pour les figures ou renvoyer à une signification plus profonde en lien avec l'hybridation et la fertilité. Nous nous interrogeons sur le lien éventuel entre la présence d'une coiffure végétalisée et le développement de la figure des *Blattmasken*<sup>14</sup> à partir du I<sup>er</sup> s. p.C.

Les dimensions, les traces d'arrachement et toutes les remarques évoquées précédemment orientent, à titre d'hypothèse, vers l'identification de figurations de chapiteaux, qui prenaient place sur le calathos et peut-être sur une partie de l'abaque. Les chapiteaux figurés antiques, qui peuvent se rattacher à différents ordres théoriques (corinthien ou corinthianisant, composite...), sont relativement nombreux. En 1962, E. Mercklin en recensait plus de 700<sup>15</sup>, répartis dans le monde gréco-romain, mais si l'on devait aujourd'hui faire un inventaire exhaustif le chiffre serait considérablement plus important, même en ne prenant en compte que les pièces de la fin de la République et du Haut-Empire<sup>16</sup>. L'origine très lointaine des chapiteaux figurés est peut-être à chercher du côté des chapiteaux hathoriques égyptiens, attestés dès l'Ancien Empire et dont le type se serait fixé durant la XII<sup>e</sup> dynastie (XX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. a.C.)<sup>17</sup>. Cependant, le développement des chapiteaux figurés à la fin de la République romaine dans le monde méditerranéen s'explique sans doute par l'influence de pièces d'Italie méridionale et de Grande Grèce, connues à partir du IV<sup>e</sup> s. a.C., qui se sont ensuite diffusées vers le nord, en Étrurie, en Campanie et dans le Latium<sup>18</sup>.

Pour les Gaules romaines et les Germanies, après une timide apparition des chapiteaux figurés en Gaule Transalpine à partir du II<sup>e</sup> s. a.C.<sup>19</sup>, ce type se répand largement dans toutes les provinces de Gaule et de Germanie, au Haut-Empire<sup>20</sup>.

12- Mongibeaux 2016, 151.

13- S. Mongibeaux cite d'ailleurs l'exemple d'un modillon de corniche de Périgueux (Esp. 9, n° 6951 ; Tardy 2005, 120 et fig. 102 p. 121 ; Girardy 2013, 154 fig. 169).

14- Voir les publications de S. Derwael (par ex. Derwael 2016), qui font suite à sa thèse soutenue en août 2016 sur les têtes végétalisées.

15- Mercklin 1962 avec 765 notices et 1 408 figures.

16- Ajoutons aux pièces qui ne souffrent pas d'ambiguïtés plusieurs fragments de têtes isolées, qui peuvent être interprétées en ce sens, mais non sans difficultés. À titre d'hypothèse, nous avons ainsi proposé cette interprétation pour une tête de Jupiter conservée à Lyon, qui pourrait provenir de Vienne (Fellague 2016, 305).

17- Hermary 1985, 670.

18- Rolland 1968, 112 (et F. Benoit dans Rolland 1968, 113) ; Agusta-Boularot 2016, 287-288 avec la bibliographie précédente.

19- Les exemples publiés datables du II<sup>e</sup> s. a.C. à l'époque augustéenne sont ceux de Glanum (Rolland 1968), de Vernègues (Agusta-Boularot 2016), de Nîmes (Mercklin 1962, n° 297-300), d'Avignon (Kähler 1939, 15 ; Mercklin 1962, n° 703), de Toulouse (Kähler 1939, 16 ; Mercklin 1962, n° 313) et des alentours de Béziers (Esp. 1, n° 529 ; Mercklin 1962, n° 285), mais toutes ces pièces ne sont pas datées avec précisions. Un "chapiteau à tête" sans doute précoce, conservé au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière reste de provenance inconnue. Jadis, A. Audin et nous-mêmes l'avions attribué à une agglomération de Transalpine/Narbonnaise (Audin 1970 ; Fellague 2001, 128-130, n° 55). Toutefois, une provenance lyonnaise n'est pas à écarter complètement au vu de l'ancienneté du passé de *Lugdunum* et de la forte influence méridionale en architecture (matériaux et "style").

20- Voici quelques exemples de chapiteaux du Haut-Empire des Gaules et des Germanies avec des figures anthropomorphes publiées dans le Recueil de sculptures d'É. Espérandieu : Esp. 1, n° 379-381 (Vienne), n° 409 (Vienne) ; Esp. 2, n° 1390 (Angoulême), n° 1599 (Mont Dore) ; Esp. 4, n° 2905 (Auxerre), n° 2944 (Melun), n° 3334 (Langres) ; Esp. 5, n° 3746 (Reims), n° 3777 (Aiglemont), n° 3789 (entre Stenay et Mouson), n° 3839 (Champlieu), n° 4090 (Arlon), n° 4425 (Merten), n° 4466 (Hiéraple) ; Esp. 6, n° 4875 (Soulousse), n° 5093 (Bettingen), n° 5194 (Neumagen), n° 5238 (Ehrang), n° 5268 (Igel) ; Esp. 7, n° 5435 (Avenches), n° 5516 (musée de Strasbourg), n° 5520 (Koenigshoffen), n° 5559 (Seltz), n° 5737 (Mayence), n° 5803 (Mayence) ; Esp. 8, n° 5897 (Rheinzabern), n° 5898 (Rheinzabern), n° 5903 (Rheinzabern), n° 5946 (Biebermühle), n° 6038 (Eimsheim), n° 6042 (musée d'Alzey), n° 6049 (musée d'Alzey), n° 6127 (Bingen), n° 6159 (Musée de Creuznach) ; Esp. 9, n° 6997 (Saint-Ambroix), n° 7216 (Bavay), n° 7244 (Donon), n° 7265 (Trèves ?) ; Esp. 10, n° 7309 (Strasbourg), n° 7365 (musée de Mayence), n° 7385 (Mayence), n° 7499 (Thauvenay) ; Esp. 14, n° 8466 (Voncq) ; Esp. 15, n° 9200 (Montcy-Saint-Pierre).

Voir également Mercklin 1962, 105-112, n° 282-315 ; Terrer *et al.* 2003, n° 325-327 et les ouvrages de la collection *Corpus Signorum Imperii Romani* (par exemple Frenz 1992, n° 148, 149, 150, 151, 152, 155, 156).

De manière générale, les chapiteaux figurés gréco-romains représentent essentiellement<sup>21</sup> des masques, des animaux<sup>22</sup> et des figures anthropomorphes, qui sont parfois des humains ou des amours, mais davantage des divinités ou des personnifications. Les figures anthropomorphes peuvent être représentées de pied ou à partir des mollets<sup>23</sup>. Le plus souvent, il s'agit néanmoins de bustes ou seulement de têtes (avec ou sans le cou), qui jaillissent au-dessus des feuilles du calathos (fig. 7). Ceci a donné le nom de "chapiteaux à têtes"<sup>24</sup>. Les sommets des bustes ou des simples têtes se placent sous le fleuron d'abaque, coïncident au contraire avec les sommets des chapiteaux (fig. 8) ou occupent une place intermédiaire, en empiétant sur l'abaque (fig. 9).



Fig. 8. Chapiteau figuré découvert au Hiéraple (Moselle) et conservé au Musée de Metz (Esp., 5, n° 4466).

La seconde sculpture de Périgueux a d'ailleurs peut-être conservé des vestiges de l'abaque ou de la lèvre du chapiteau : à gauche du visage, le fond du relief présente une fine rainure horizontale qui pouvait délimiter une moulure. La végétalisation des coiffures pour des personnages ornant un chapiteau semble moins étrange que pour des portraits funéraires, même si les comparaisons restent rares<sup>25</sup>. De plus, le type de rang de sépales retournés apparaît de manière privilégiée sur des chapiteaux (en décor de collerettes des caulicoles, en décor d'astragale<sup>26</sup> ou encore sur des fleurons de volutes et d'abaque<sup>27</sup>). L'interrogation qui demeure est celle de savoir si les feuilles sont un attribut et si elles avaient une signification en lien avec le monument, dont nous ignorons tout. Nous n'échafauderons pas d'hypothèse d'identification (personnages du cortège dionysiaque, Saisons...) car il s'avère toujours périlleux de reconnaître les personnages des chapiteaux figurés, pour lesquels

21- D'autres motifs se rencontrent toutefois (trophées, coquilles, cornes d'abondance, canthare...).

22- Les animaux sont souvent situés aux extrémités, en guise de volutes.

23- Exemple d'un chapiteau du musée lorrain de Nancy avec des divinités joutées d'anguipèdes. Les personnages sont représentés à partir des mollets ou des genoux (Moitrioux 2010, n° 28).

24- On rencontre plus exceptionnellement d'autres termes. Celui de "chapiteau céphalophore" (Belot & Canut 1993, 66 fig. 8a et 68 fig. 9a, à propos d'un chapiteau de Boulogne-sur-Mer) paraît mal adapté.

25- Voir un exemple dans Mercklin 1962, 101, fig. 483 (chapiteau d'une colonne au cavalier à l'anguipède du Musée historique du Palatinat).

26- Tardy 2005, 116.

27- Deux fragments de chapiteaux de Saint-Amand-sur-Ornain en Lorraine en sont un exemple (Billoret 1976, fig. 7).

Fig. 7. Fragments de bustes ou de têtes ornant des chapiteaux à Beida en Jordanie (Bika *et al.* 2008, fig. 22).



Fig. 9. Chapiteau figuré découvert à Reims (Esp., 5, n° 3746; photographie ancienne issue de la base de donnée internet NEsp et RBR).



il existe une grande variété. Beaucoup de figures féminines de chapiteaux des Trois Gaules ont d'ailleurs été identifiées un peu vite à des personnifications de Saisons, sans argument assez fondé.

Puisque ces pièces présentent des “similitudes stylistiques évidentes”<sup>28</sup>, rien ne permet d'exclure une provenance commune. Ces divinités ou personnifications en haut-relief pouvaient orner des chapiteaux d'un même monument à défaut d'orne le même calathos car la tête de l'une est plus grande que celle de l'autre. Si une provenance dans le quartier de la gare se vérifiait, cela donnerait un indice pour une attribution à un mausolée<sup>29</sup>, mais il convient de rester prudent car le lieu de découverte reste imprécis, voire inconnu. En outre, les chapiteaux figurés ornaient divers monuments, par exemple des temples<sup>30</sup>, des théâtres<sup>31</sup>, des basiliques<sup>32</sup>, des thermes<sup>33</sup>, des colonnes du cavalier à l'anguipède<sup>34</sup>, des éventuels espaces de banquet<sup>35</sup>... et ils pouvaient même se rencontrer en contexte domestique<sup>36</sup>.

Si notre hypothèse d'identification devait être maintenue, ces pièces constitueraient pour l'instant les rares témoignages de “chapiteaux à têtes” du musée de Périgueux<sup>37</sup>, qui regorge pourtant de fûts de colonnes et de pilastres ornés à la décoration abondante<sup>38</sup>. Ils appartenaient sans doute à un édifice important de *Vesunna* (si telle était du moins leur provenance), dont les blocs ont été par la suite réemployés. On peut d'ailleurs se demander si les têtes saillantes n'ont pas été volontairement abattues à cause de leur saillie gênante pour un emploi. Le manque d'information sur le contexte de découverte fait cruellement défaut pour aller plus loin dans l'interprétation.

---

28- Mongibeaux 2016, 148.

29- Sur la nécropole du quartier de la gare, voir Girardy *et al.* 2013, 66.

Voici quelques comparaisons de chapiteaux figurés sur des mausolées : Esp. 6, n° 5268 (mausolée d'Igel), n° 5194, n° 5238 ; Esp. 9, n° 6997. Voir également la stèle funéraire de Saint-Ambroix avec des chapiteaux figurés (Coulon & Deyts 2012, 64-65).

30- Pour ne citer que des exemples en Gaule et en dehors des cas bien connus de Glanum et de Vernègues, mentionnons des chapiteaux du temple de Mercure au Puy de Dôme (Tardy & Paillet 2012, fig. 4-5, 10-12) et de Champlieu (Esp. 5, n° 3839 ; Woimant 1993) ainsi qu'un chapiteau de Ribemont-sur-Ancre dont une tête est inscrite dans un *clipeus* (Cadoux & Delaunay 1995, 212). Des chapiteaux de Vienne avec des serpents et des têtes de Méduse ont été attribués par J. Formigé à un temple au-dessus du théâtre, mais les auteurs du *Nouvel Espérandieu* restent prudents sur l'interprétation (Terrer *et al.* 2003, n° 331-337). Au musée archéologique de Bavay, un chapiteau représentant un buste féminin identifié à Junon est restitué à un temple du forum de Bavay (sur la bibliographie et les interprétations diverses sur cette pièce et un autre chapiteau figuré, voir Delmaire *et al.* 2011, 99-100).

31- Exemples du théâtre de Vaison-la-Romaine (Esp. 1, n° 297), de l'odéon de Vienne (Terrer *et al.* 2003, n° 326) et du théâtre de Lyon (Darblade-Audoine 2006, n° 378-379). Pour ce dernier, il convient d'exclure la pièce Nesp Lyon n° 400, qui provient de Vienne (Fellague 2016, 304). Un chapiteau figuré autrefois attribué au théâtre d'Avenches (Dunant 1899) à cause de son lieu de découverte est désormais attribué à une colonne de Jupiter à l'anguipède, restituée au voisinage du temple de la Grange des Dimes (Verzàr 1978, 49-52 ; Bossert 1998, 74 n° 30b, mais l'auteur reste prudent sur l'hypothèse ; Bridel *et al.* 2015, 133 n° 37). Quoi qu'il en soit, d'autres chapiteaux figurés sont toujours attribués au théâtre (Bossert 1998, n° 27-28).

32- Une “frise plaquée” attribuée à la décoration d'une des salles de la basilique du forum (Girardy *et al.* 2013, 111 et fig. 68) est en réalité un chapiteau figuré.

33- Deux chapiteaux des thermes du “Palais du Miroir” à Saint-Romain-en-Gal en constituent des exemples (Terrer *et al.* 2003, n° 327 et 329).

34- Picard 1977, 93-95 ; Blanchard 2015, fig. 12, 15, 16, 18, 19, 20 et voir l'annexe 8.

35- C'est l'interprétation fournie pour l'exemple de Beida, en Jordanie (Bikai *et al.* 2008 ; Hamm à paraître).

36- Les chapiteaux figurés de Pompéi les plus connus sont ceux de façades de maisons, comme celles de la “Casa del Torello”, de la “Casa dei Capitelli Figurati” ou de la “Casa di Arianna” (Mercklin 1962, 70-71 ; Ribera *et al.* 2007, 64-65).

37- Il n'est pas impossible qu'un chapiteau corinthianisant fragmentaire décoré d'un animal en guise de volute (Tardy 2005, fig. 102 ; Girardy *et al.* 2013, 154 fig. 170) ait comporté une figuration au centre du calathos, mais il ne s'agissait pas nécessairement d'une figure anthropomorphe.

38- Tardy 2005, 27-49.

## Bibliographie

- Agusta-Boularot, S. (2016) : "Les « chapiteaux à têtes » de Château-Bas à Vernègues (13). Premières réflexions sur les chapiteaux pré-augustéens de Gaule du Sud", in : Gaggadis-Robin & Picard, éd. 2016, 275-290.
- Audin, A. (1970) : "Un chapiteau à tête", *Bulletin des musées et monuments Lyonnais*, 4 (1), 241-244.
- Belot, E. et V. Canut (1993) : "Recherches archéologiques à Boulogne-sur-Mer (septembre 1990-avril 1993)", *Revue du Nord*, 75, 57-87.
- Bikai, P. M., C. Kanellopoulos et S. Lee Saunders (2008) : "Beidha in Jordan: A Dionysian Hall in a Nabataean Landscape", *American Journal of Archaeology*, 112 (3), 465-507.
- Billoret, R. (1976) : "Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine", *Gallia*, 34 (2), 351-377.
- Blanchard, F. (2015) : *Jupiter dans les Gaules et les Germanies. Du capitole au cavalier à l'anguipède*, Rennes.
- Boislève J., K. Jardel et G. Tendron, éd. (2012) : *Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité, I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle. Peinture, mosaïque, stuc et décor architectural, Actes du colloque de Caen, 7-8 avril 2011*, Chauvigny.
- Bossert, M. (1998) : *Die figürlichen Reliefs von Aventicum. Mit einem Nachtrag zu "Die Rundskulpturen von Aventicum"*, Lausanne.
- Bridel, P., S. Bigović et Y. Dubois Y. (2015) : *Le sanctuaire de la Grange des Dîmes à Avenches. Les temples et le péribole. Étude des architectures*, Cahiers d'archéologie romande 156, Aventicum XX, Lausanne.
- Cadoux, J.-L. et F. Delauney (1995) : "Les sculptures du temple gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre (Somme) : une retractatio", *RAP*, 1-2, 209-220.
- Coulon G. et S. Deyts (2012) : *Les stèles funéraires gallo-romaines de Saint-Ambroix (Cher). Un atelier de sculpture dans la cité des Bituriges*, Châteauroux.
- Darblade-Audoine, M.-P. (2006) : *Nouvel Espérandieu, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, II : Lyon, Paris.
- Delmaire, R., J.-C. Carmelez et F. Loridant (2011) : *Le Nord, Bavay*, CAG 59/2, Paris.
- Derwael, S. (2016) : "Blattmasken. Un motif iconographique mêlant frontalité et dynamisme végétal", *MethIS*, 5, 33-48.
- Dunant, E. (1899) : "Chapiteau romain d'Avenches", *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 1, 119-122.
- Durin, S. (2011) : *Le décor architectural gallo-romain de Dijon. Contribution à l'étude du lapidaire architectural du quart nord-est de la Gaule*, Dijon.
- Esp. : Espérandieu, É. et R. Lantier (1907-1966) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, I-XV, Paris.
- Fellague, D. (2001) : *Le décor architectural "gallo-romain" de Lyon : les chapiteaux. Contribution à l'étude du décor architectural de Gaule et à la connaissance de l'architecture lyonnaise*, mémoire de DEA, Université Lumière Lyon 2.
- (2016) : "Nouveautés sur une trentaine de pièces sculptées conservées à Lyon", in : Gaggadis-Robin & Picard, éd. 2016, 299-310.
- Frenz, H. G. (1992) : *Bauplastik und Porträts aus Mainz und Umgebung*, Corpus signorum Imperii Romani. Deutschland. 2, Germania Superior 7, Bonn.
- Gaggadis-Robin V. et P. Picard, éd. (2016) : *La sculpture romaine en Occident. Nouveaux regards, Actes des rencontres autour de la sculpture romaine 2012*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 20, Arles.
- Galy, E. (1862) : *Catalogue du musée archéologique du département de la Dordogne*, Périgueux.
- Girardy, C., E. Saliège et H. Gaillard, H. (2013) : *Périgueux*, CAG 24/2, Paris.
- Hamm, A. (à paraître) : "Sculpture Applied in Decorative Architecture: the Case of the Beida Complex", in : *Proceedings of the Workshop: Nabatean and Roman Sculpture in Petra, Current Research and Perspective, Bruxelles, 6<sup>th</sup> december 2014*.
- Hermay, A. (1985) : "Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte", *Bulletin de correspondance hellénique*, 109 (2), 657-699.
- Kähler, H. (1939) : *Die römischen Kapitelle des Rheingebietes*, Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Institut zu Frankfurt A.M. Römisch-Germanische Forschungen 13, Berlin.
- Massoubre, E. (1857) : "Les fouilles de Vésone. Découverte d'antiquités romaines à Périgueux en 1857", *Annales de la société d'Agriculture, sciences et arts de la Dordogne*, 18, 53-82.
- Mercklin, E. (1962) : *Antike Figuralkapitelle*, Berlin.
- Moitrioux, G. (2010) : *Nouvel Espérandieu, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, III : Toul et la cité des Leuques, Paris.
- Mongibeaux, S. (2016) : "Quelques portraits de Vesunna, capitale de la civitas des Pétrucos (Périgueux)", in : Gaggadis-Robin & Picard, éd. 2016, 143-151.
- Picard, G. C. (1977) : "Imperator Caelestium", *Gallia*, 35 (1), 89-113.
- Ribera, A., Olcina M., Ballester C. et al. (2007) : *Pompeya bajo Pompeya. Las excavaciones en la Casa de Ariadna*, Alicante.
- Rolland, H. (1968) : "Sculptures hellénistiques découvertes à Glanum", *CRAI*, 112 (1), 99-114.
- Tardy, D. (2005) : *Le décor architectural de Vesunna (Périgueux antique)*, Aquitania Suppl. 12, Bordeaux.
- Tardy, D. et J.-L. Paillet (2012) : "Le décor architectural du temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme (Puy-de-Dôme)", in : Boislève et al., éd. 2012, 329-339.
- Terrer, D., R. Lauxerois, R. Robert, V. Gaggadis-Robin, A. Hermay, P. Jockey et H. Lavagne (2003) : *Nouvel Espérandieu, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, I : Vienne (Isère), Paris.
- Verzàr, M. (1978) : *Aventicum II. Un temple du culte impérial*, Cahiers d'archéologie romande 12, Lausanne.
- Woimant, G. P. (1993) : "Le sanctuaire antique de Champlieu (commune d'Orrouy, Oise)", *RAP*, 1-2, 63-198.

